

## Études littéraires africaines

DIB (Mohammed), *Le Voeu de la septième lune : théâtre*.  
Présentation d'Hervé Sanson. Alger : El Kalima Éditions,  
coll. Djib. Série PIM, n°8, 2019, 134 p. – ISBN 978-9-931-44150-2



Benaouda Lebdaï

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lebdaï, B. (2022). Compte rendu de [DIB (Mohammed), *Le Voeu de la septième lune : théâtre*. Présentation d'Hervé Sanson. Alger : El Kalima Éditions, coll. Djib. Série PIM, n°8, 2019, 134 p. – ISBN 978-9-931-44150-2]. *Études littéraires africaines*, (53), 178–179. <https://doi.org/10.7202/1091430ar>

Yves Clavaron se réfère très souvent à Deleuze et à Guattari (huit occurrences) et à leur conception de « personnages conceptuels » (p. 79) et de l'« espace lisse » (p. 219), mais aussi à la géocritique de Bertrand Westphal (seize occurrences) et à de nombreuses théories contemporaines. La principale originalité de ce recueil tient dans la dimension coloniale des espaces étudiés, chez des auteurs qui sont français, anglais ou néerlandais (notons l'absence des Méditerranéens) et qui évoquent l'Afrique subsaharienne, les Indes et l'Asie (notons l'absence du Maghreb et du Proche-Orient). La période étudiée étant celle des dernières colonisations européennes, on ne s'étonnera pas de ne rien trouver sur les Amériques. Cependant, on pourrait s'interroger sur la spécificité de cette domination physique et symbolique de l'espace à la lumière des colonisations grecques, romaines ou arabes qui, exactement dans la même logique, ont cartographié, renommé, urbanisé, puis transformé la perception des territoires conquis jusque dans leurs littératures. En définitive, Yves Clavaron nous rappelle, de manière à la fois analytique et synthétique, combien les productions romanesques européennes du <sup>xx</sup>e siècle peuvent être lues comme des sources pour comprendre le monde colonial et combien elles eurent un impact important sur les imaginaires.

Dominique RANAIVOSON

**DIB (Mohammed), *Le Vœu de la septième lune : théâtre*. Présentation d'Hervé Sanson. Alger : El Kalima Éditions, coll. Djib. Série PIM, n°8, 2019, 134 p. – ISBN 978-9-931-44150-2.**

Cet ouvrage, soutenu par le programme d'aide à la publication de l'Institut français d'Algérie, s'inscrit dans la collection des petits inédits maghrébins, diffusée à Alger par El Kalima Éditions. Cette série inclut par exemple *L'Enfant fruitier* de Jean Sénac, présenté par Guy Dugas en 2018, *Souvenirs dans le vertige* d'Anna Gréki et Mohammed Khadda, présenté par Naget Khadda en 2018, ou encore *Rhadidja* suivi de *Sur une belle lépreuse* d'Henri de Montherlant, présentés par Guy Dugas en 2019. *Le Vœu de la septième lune* est une pièce de théâtre non répertoriée, qui se trouve enfin dévoilée dans cette collection originale. Célébré pour ses romans comme *La Grande Maison*, *L'Incendie* ou *Si le diable veut*, Mohammed Dib est un écrivain majeur, universel aujourd'hui, comme le prouve de nouveau cet inédit. En termes de production théâtrale, le public ne lui connaissait pourtant qu'une seule pièce : *Mille hourras pour une gueuse*, créée au Festival d'Avignon de 1977, mise en scène par Rafaël Rodriguez et publiée deux ans plus tard, en 1980, aux éditions du Seuil. Mentionnons aussi *La Fiancée du printemps*, « une pièce nébuleuse, reprise sur une durée de plus de trente ans », comme nous en informe Hervé Sanson, spécialiste de l'œuvre de l'auteur, dans sa brillante introduction.

Il s'agissait cette fois d'une courte pièce de dix-huit scènes ou plutôt de dix-huit tableaux. Curieusement, *Le Vœu de la septième lune* est inspiré d'un opéra chinois de Hong Sheng, qui remonte à la dynastie Qing au XVII<sup>e</sup> siècle : on comprend dès lors le titre intrigant de l'introduction d'Hervé Sanson – « La Chine de Mohammed Dib, un inédit au service d'une expérience théâtrale ». Le choix de puiser son inspiration dans une œuvre chinoise de plus de trois cents pages confirme l'ouverture de l'écrivain vers d'autres cultures et d'autres horizons, fussent-ils aussi lointains que l'Extrême Orient. Les personnages sont au nombre de huit, auxquels il faut ajouter quelques comparses : l'Empereur Ming Houang (dont le règne s'étendit de 712 à 756), la princesse Yang qui tient le rôle de la favorite, Li le premier ministre, Lou-San le généralissime, Kao le chef de la garde impériale, Liou le général et les deux caméristes. Le titre fait référence au serment amoureux qu'échangent l'Empereur et sa favorite, qui se trouvent en butte à des intrigues de palais, susceptibles d'aboutir à une véritable révolte. La tragédie est à son paroxysme quand la princesse Yang se suicide pour sauver et l'Empereur et son royaume. L'âme de la princesse erre alors dans le ciel à cause de ses péchés mais, grâce à une rédemptrice, « la tisserande du ciel », elle est enfin admise au paradis. Lorsque l'Empereur décède, les amants se retrouvent au paradis, selon les *topoï* que l'on retrouve dans les histoires de fiction racontées ou écrites au temps des dynasties Ming et Qing. Cette trame chinoise a suscité de nombreuses adaptations littéraires, mais on reconnaît ici l'élégance et la pureté stylistique qui caractérisent Mohammed Dib. Selon l'observation d'Hervé Sanson, l'auteur a resserré l'action dramatique en supprimant les références mythologiques et surnaturelles liées à la cosmogonie chinoise. Dans la scène finale, le dramaturge imagine cependant un Empereur errant au milieu du vent et des rafales tout en déclamant la profondeur de son amour pour la princesse Yang, répétant le nom de sa bien-aimée : de toute évidence, Mohammed Dib entremêle avec bonheur la folie et l'amour, la folie de l'amour. Dans les tableaux précédents, il excelle aussi à représenter les conflits, nés de rapports de rivalités et de haine. La dimension sociale, les injustices et les inégalités marquent cette aventure chinoise. Alors, pourquoi cette pièce ne fut-elle jamais publiée ? Hervé Sanson avance une hypothèse que je partage, à savoir que les éditeurs français des années 1970 « n'attendent pas d'un auteur algérien qu'il situe une intrigue dans la Chine impériale du VIII<sup>e</sup> siècle ». C'est donc une autre dimension de l'immense écrivain Mohammed Dib qui est à découvrir grâce à cet inédit.

Benaouda LEBDAI